



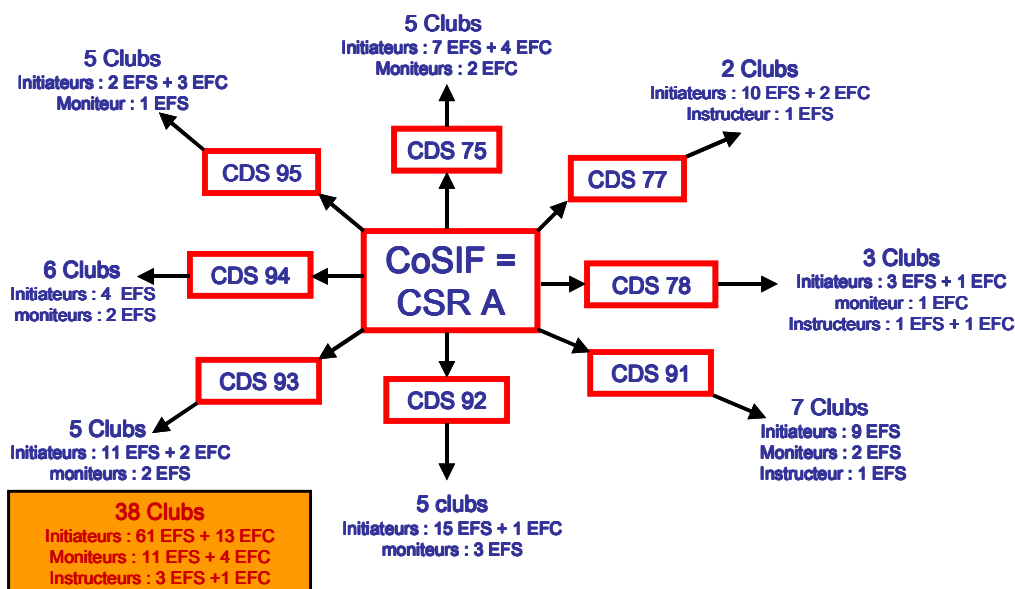
**Feuille d'information et de liaison du Comité Spéléologique d'Ile-de-France
n° 72 – premier semestre 2011**

CoSIF en chantier, les travaux avancent bien !

Vous l'attendiez tous avec impatience, le voilà, le numéro 72 de Spéléo IdF. Un numéro tout beau, tout chaud. Dégustez-le vite ! Dans ce numéro, comme à chaque fois, des informations, des rapports de stages, d'expéditions, de camps et de nouvelles rubriques, ludiques.

La base de données FFS 2011 permet la mise à jour de l'inventaire des clubs d'Ile de France et des cadres de stages actifs ou potentiels, voyez vous-même, le nombre est impressionnant !

Liste des clubs et des cadres par CDS en Ile de France d'après les données FFS de 2011 :



Cadres de l'EFC ou de l'EFS, vous êtes les moteurs de toute la formation en Ile de France, vous êtes aussi celles et ceux qui peuvent faire de la publicité, pousser les spéléologues à y participer (il y a suffisamment de dates et de choix pour tou(te)s et tous les niveaux) et vous êtes enfin les inventeurs de nouvelles formules de stage. Il y en a déjà qui ont vu le jour en 2009 et 2010 et ça continue en 2011. C'est par vous que nous nous formons et c'est avec vous que nombre de spéléologues ont envie d'aller se former. Quel poids repose sur vos épaules ! Mais aussi quel plaisir de terminer une formation en regardant une ribambelle de sourires sur des visages de stagiaires heureux, repartant avec une trousse à outils bien pleine et toute neuve !

A ce propos, en 2011 ont vu le jour des formations de photo de bon niveau (comme depuis 2009), bientôt vont venir des formations de vidéo. A la Toussaint 2011, le CoSIF organise un stage initiateur, l'aube d'une nouvelle fournée de jeunes initia(c)teurs et d'initia(c)trices. Le questionnaire à propos de la participation des spéléologues d'Ile de France, en ligne sur le site du CoSIF (www.cosif.fr) n'a encore reçu que trop peu de réponses, c'est dommage, c'est un bon outil pour améliorer et perfectionner le calendrier des formations. Pensez à faire remonter au CoSIF vos besoins en formation, ceux de vos clubs, pour vous orienter ou monter des formations, faites connaître vos envies aussi et vos compétences, vous pouvez aussi monter vous-même de nouvelles formations.

Cette année encore, ont eu lieu de belles actions départementales, joyeuses et festives (les JDSC aux Buttes Chaumont du CDS 75 et les 26 heures de la vire du CDS 91), un grand merci aux organisateurs et acteurs(trices) de ces moments pour l'énorme travail et l'investissement qu'ils ont fournis. Les sourires des gens, les rires des enfants et le premier retour de ces actions sont très motivantes et sont de beaux remerciements, un franc succès !!!

Le bureau du CoSIF est de nouveau complet ainsi que le comité directeur, c'est de bon augure pour la suite. De nombreux projets ont vu le jour en 2010 et se concrétisent depuis un an. Le site Internet est riche et complet, allez le consulter régulièrement et n'hésitez pas à y envoyer vos informations (contact@cosif.fr) ; la page médias commence à se remplir avec de très belles photos et surtout des films spéléologiques de qualité ; le projet de

didacticiels vidéos sur les techniques de spéléologie avancée à grand pas. Petzl, Cévennes évason et l'EFS sponsorisent et soutiennent ce projet dont les nouvelles images seront présentées lors des prochaines Journées d'Etudes, qui auront lieu chez nous, les 19 et 20 novembre 2011, à Issy les Moulineaux s'il vous plaît !!!

C'est pas beau ça ??? Aller, il paraît que je suis toujours trop bavard, je vous laisse lire et vous régaler de ce nouveau numéro et je vous souhaite un tout bon été, plein de bonheurs, de soleil et de spéléo.

Amicalement

Gaël Monvoisin

(Pascale Vivancos : corrections, compilation, mise en page)



Formations « audio-visuel »

La photographie en relief - week-end des 2 et 3 avril 2011

Le CDS 91 organisait un stage rassemblant des photographes pratiquant la photographie en relief.

Etaient présents : Bruno Lonchampt (organisateur), Françoise Lidonne, Vincent Schneider, Arnaud Garlan.

Ce week-end faisait écho au stage « initiation à la 3D » de 2010 organisé également par le CDS 91.

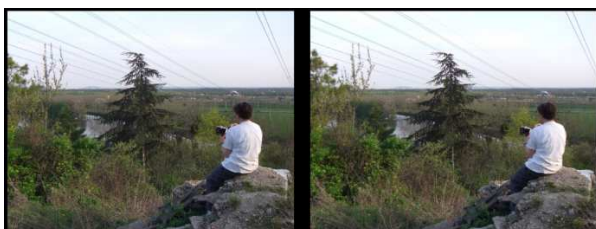
La stéréoscopie

La stéréoscopie désigne l'ensemble des techniques qui permettent de reproduire la perception du relief à partir de deux images planes couplées.

Il nous est possible de « percevoir » le relief car nous avons hérité, de notre lointain passé de chasseur prédateur, de deux yeux, gauche et droit, positionnés sur une ligne horizontale et séparés de 65mm connectés au cerveau.

La prise de vue

Pour avoir ces deux images planes, nous allons prendre deux photographies :



L'objet de cette communication est de donner un bref aperçu de la photographie en relief. Un article plus complet est en cours d'élaboration et sera ultérieurement disponible sur le site du CoSIF.

Ce cerveau est capable, avec ces deux informations gauche et droite, de reconstituer un effet de relief.

Nous allons pouvoir « leurrer » celui-ci en lui présentant deux images planes prises en un ou deux clichés (en remplacement de nos yeux) pour lui faire percevoir artificiellement le relief.

Ces deux photographies nous semblent identiques. Et pourtant, si elles montrent la même scène prise au même moment, elles sont différentes.



En les superposant, nous voyons apparaître de légères différences dues à l'écartement de 65mm des deux prises de vue donnant un point de vue gauche et un point de vue droit.

Ces différences sont d'autant plus importantes que l'objet est lointain.

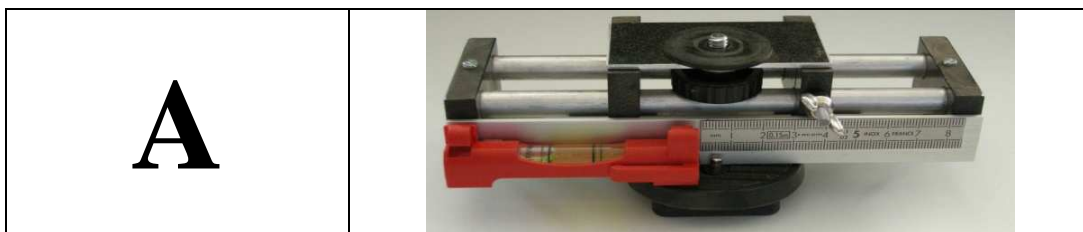
Pour vérifier cet effet de point de vue, tendez le bras puis fermez alternativement l'œil gauche puis l'œil droit. Vous verrez que vos yeux ont enregistré eux aussi 2 images différentes

Nous avons donc le couple (ou « la paire ») de photographies nécessaire pour leurrer notre cerveau.

Mais comment obtenir ces deux photographies ?

Il existe beaucoup de moyens pour y parvenir, nous allons vous en présenter quelques-uns.

A. Avec un seul appareil monté sur une réglette pour une prise de vue en deux temps (stage 2010)



En 2010, je me suis servi du mécanisme ci-dessus, source SCF (Stéréo Club Français). Pour ce dispositif, l'usage d'un pied photo bien stable est obligatoire. Il est également indispensable de bien respecter l'horizontale (d'où la présence d'un petit niveau à bulle).

On positionne le curseur de la réglette sur 0, on prend la première photo. On fait coulisser l'appareil de 65mm par exemple, puis on prend la deuxième photo.

Une règle impérative : avoir le premier plan de la scène à une distance de l'appareil de photo égale à 30 fois l'écart de 65mm (=1 950mm soit 1.95m). (Règle dite du 30^{ème})

*Exemple : premier plan à 1m soit 1000 mm.
 $1000/30 = 33$ mm de décalage linéaire entre la première prise de vue et la seconde.*

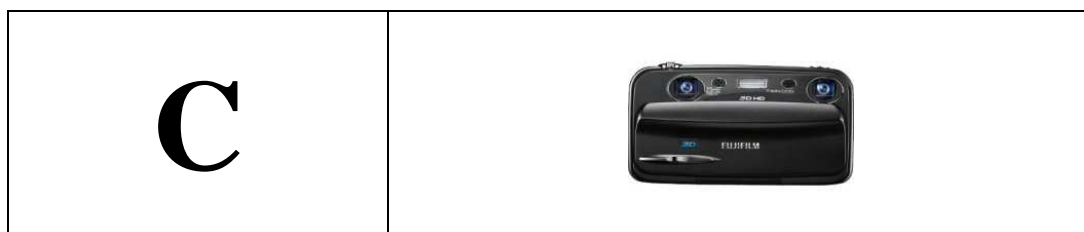
B. Avec deux appareils synchronisés (stage 2011)



(Construction Suisse – Canon G11 + implantation d'un micro-code libre de droits sur une carte mémoire)

L'écartement minimal entre les deux appareils étant de 85 mm, en appliquant la règle du 30^{ème} vue ci-dessus, le premier plan devra se situer à au moins ($85\text{mm} \times 30 = 2550$ cm) soit 2,55m.

C. Avec un appareil stéréoscopique numérique dédié (stage 2011)



Fujifilm Finepix Real 3D – W3
L'écartement minimal étant de 7,5cm, en appliquant la règle du 30^{ème} vue ci-dessus, le

premier plan ne pourra pas être inférieur à 2,25m.

Comparaison des méthodes de prise de vue

(A)	(B)	(C)
Pied obligatoire, horizontalité parfaite	Pied non obligatoire, mais fortement recommandé. Veiller à une bonne horizontalité.	Prise à main levée sans problème. Veiller toutefois à l'horizontalité.
Un seul appareil. Nécessite de faire des calculs pour mesurer l'écartement à réaliser.	Plus cher, nécessite deux appareils strictement identiques (marque, modèle et micro-code)	Simplicité de la prise de vue. Encore un peu cher.
La qualité des photos dépend directement du choix de l'appareil, il existe donc un très grand choix.	La qualité des photos dépend directement du choix des appareils, mais tous les appareils ne peuvent pas être couplés.	La qualité reste bonne, sans égaler les appareils dits « experts » (type Canon G11, G12 par exemple)
Impossibilité de prendre des sujets mobiles (personnages, eau, feuilles dans les arbres par temps venteux, ...)	Les appareils étant synchronisés, possibilité de prendre des sujets en mouvement.	L'appareil étant, par construction, stéréoscopique, possibilité de prendre des sujets en mouvement.
Presque pas de limite au premier plan (réglable de 0 à 8cm). Donc possibilité de faire de la macro-photo.	Etant donné que l'écartement des objectifs des appareils ne peut pas être inférieur à 8,5cm, on doit impérativement respecter la distance de 2,55 m pour le premier plan.	Etant donné que l'écartement des objectifs des appareils est fixe et de 7,5cm, on doit impérativement respecter la distance de 2,25 m pour le premier plan.
Attention aux appareils lourds, ils déséquilibrent la réglette modifiant le réglage de l'horizontale entre les deux prises de vue.	Poids des deux appareils, encombrement.	Très léger, ne prend pas de place.
	Légers problèmes de synchronisation.	Aucun problème de synchronisation.
Les deux images constituant le couple, se situent l'une derrière l'autre. Avoir de la méthode afin de prendre, par exemple, toujours la photo de gauche d'abord.	Difficulté pour retrouver les couples d'images se trouvant sur deux appareils distincts.	Le couple d'image se trouve dans un seul et unique fichier (il faudra donc les séparer avant de pouvoir les traiter dans stéréoPhoto Maker).

Et maintenant, comment visionner ?

Nous avons entraperçu les techniques de prise de vue. Maintenant que doit-on faire ?

Tout d'abord, il faut « préparer le terrain ». Il nous faut assembler les deux prises de vue gauche et droite en un couple stéréoscopique. Cette opération est désormais une chose

assez simple à faire grâce au logiciel Stéréophoto Maker [Logiciel génial et gratuit] : (<http://stereo.jp.org/fra/stphmkr/index.html>) Ensuite, tout dépend du moyen de visualisation.

	<p>Le plus simple, les lunettes anaglyphiques (avec une perte des couleurs) (lunettes avec un œil rouge, un œil cyan).</p>
	<p>Un peu plus complexe, l'appareil à « loucher » (permet, grâce à un jeu de miroir de superposer les images). Les couleurs originales sont respectées.</p>
	<p>Le plus cher, la TV ou le moniteur relief. Très bon respect des couleurs.</p>
	<p>Le plus beau, la projection sur écran (en lumière polarisée). Très bon respect des couleurs.</p>
	<p>Jusqu'à des inventions de bricoleurs de génie (2005-Festival spéléo IdF).</p>

Arnaud Garlan



Formation

Du temps pour apprendre... l'avis d'une stagiaire

(stage perfectionnement à l'équipement – avril 2011)

Un petit mot sur ce stage « perfectionnement à l'équipement » de 3 jours (23-25 avril 2011), organisé par Fabien Fécherouille à Montrond le Château, couplé au stage « préparation à l'initiateur ». Au total, nous étions une trentaine de stagiaires pour une dizaine d'encadrants.

Vendredi soir : on n'est pas couché.... Les cadres ne sont pas encore tous arrivés, ils doivent se réunir au sommet, cloîtrés dans une petite salle pour définir qui fait quoi avec qui

demain. Résultat des courses : pour mon binôme Michel et moi-même, ce sera le gouffre de Jérusalem.

Samedi - le gouffre de Jérusalem : un spéléo local nous alarme : il faut être absolument sortis du trou avant 17h, car des orages menacent. Le porche d'entrée est majestueux (et l'est encore plus sous la neige). Ce qui est chouette, c'est que les deux côtés du porche peuvent être équipés. L'un, sur la droite, par le

biais d'une main courante en descente. L'autre sur la gauche, par le moyen d'une vire. C'est l'occasion de discuter sécurité avec notre cadre lors de l'équipement d'une vire et des nœuds les plus adéquats : cabestan ? Nœud de huit ? Nœud de papillon ? Le choix est à apprécier en fonction des configurations. Après une tête de puits, il est déjà l'heure de se restaurer. Le cadre me demande : « Pascale, tu veux du café ? » « Non, je n'en bois pas ». « Du thé alors ? Quel parfum ? » Alors là, c'est le grand luxe ! Profiter d'une boisson chaude dans cette fraîcheur souterraine est inespéré. La suite se concrétise par l'équipement d'une main courante dans un méandre en hors crue avant d'atteindre une nouvelle tête de puits (P14) équipée avec brio par mon binôme de stage, avec deux as au plafond. Puis, chacun déséquipe ce que l'autre a équipé.

Nous voilà ressortis avant l'heure où les orages auraient dû se manifester.... mais point de pluie dans le ciel. Ce temps est mis à profit pour peaufiner une nouvelle vire et atteindre la lucarne, en tentant d'équiper une tête de puits avec moult contorsions dignes d'une séance de stretching. Depuis, j'ai juré de me procurer une goutte d'eau comme les pro !



Photo Vincent Schneider

Le soir, re-belotte, les cadres s'enferment dans une petite pièce pour leur conciliabule secret. Il est impossible de pénétrer dans leur caverne... certains s'y essaient sans succès, et sont rejetés *manu militari*. Alors ? Et demain ? Que se passe-t-il ?

Dimanche - ce sera Malvaux : il s'agit d'un petit trou en bas d'une pente boisée, sous un amas de troncs d'arbres et de végétaux divers. Un

peu comme si un castor y avait édifié un barrage... mais sans l'eau. Quelques ressauts sont à équiper, un pendule après une main courante et un P6, quelques têtes de puits (P16 et P13). L'exercice est complet. On prend son temps de découvrir le relief, trouver le chemin adéquat, sans se soucier de faire patienter les camarades. Puis, chacun déséquipe ce que l'autre a équipé.



Photo Anaïs Garnier

Le soir, après le fameux débriefing des fameux cadres, les stagiaires et les encadrants se réunissent pour s'exprimer et commenter le week-end. Il en ressort de la satisfaction tant au niveau de l'apprentissage qu'au niveau de l'ambiance... et une sombre histoire de plaquettes « Lucky or not Lucky » (à ce sujet, il est prévu un article spécial dans la prochaine Lettre).

Et demain alors ???

Lundi - la « falaise » nous permettra de travailler quelques passages de nœud et le dégagement d'un équipier blessé (il est évidemment tolérant, ne crie pas, ne souffre pas et nous guide dans les étapes). L'horaire dicté par le gentil organisateur est respecté au poil de seconde près, ce qui est primordial pour un groupe de notre taille, d'autant que tout le matériel reste à nettoyer.

Conclusion : du thé chaud, un binôme sympa, un encadrant patient, beaucoup de temps pour faire, défaire, recommencer, vérifier que l'équipement tient la route... voilà une bonne recette pour un stage réussi.

Si vous êtes tenté, rendez-vous sur la page « calendrier », il y en a un en octobre prochain.

Pascale Vivancos



Cherchez l'erreur ...

Voici un exemple d'équipement observé dans le puits d'entrée de Vauvougier, dans le Doubs.

Qu'en pensez-vous ? Nous vous livrerons notre avis à la fin de ce numéro, page 19.



Expéditions internationales

Bornéo, sur l'île des grottes gigantesques... - Mars 2011

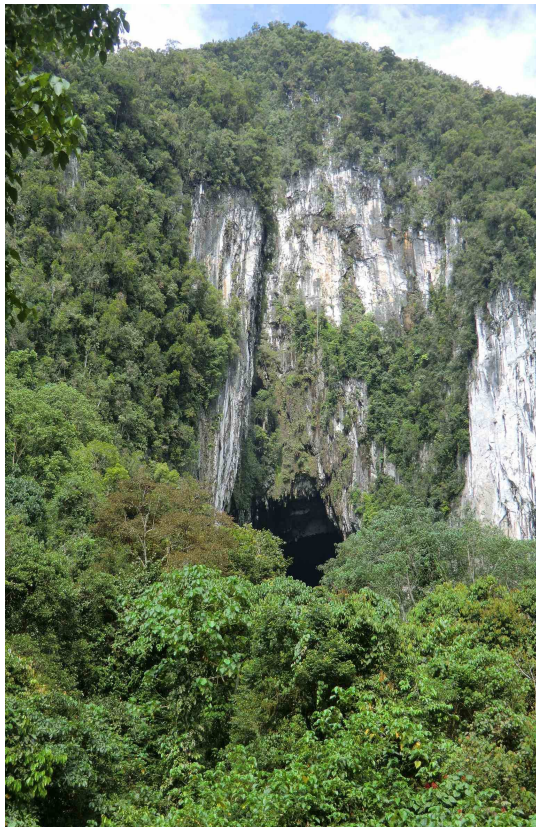


Photo Gilles Caldor

La grotte de Gua Nasib Bagus (grotte de la bonne fortune) possède toujours la plus vaste salle souterraine du monde (la Sarawak Chamber : 700 X 400 X 80mètres). Elle est située en pleine jungle dans le parc national du Gunung Mulu dans l'Etat de Sarawak, dans la partie Malaisienne de l'île de Bornéo (à quelques km de la frontière avec le Sultanat de Brunei).

Chaque année, seulement une trentaine de personnes y pénètrent, en raison :

- d'une part, de la sélection qui est pratiquée par la direction du parc (2 grottes au préalable doivent avoir été parcourues avec leurs guides pour « évaluation des compétences spéléologiques » ; l'une d'elles est une belle traversée de 8 km dans le réseau Clearwater : entrée par Wind cave avec traversée d'un chapelet de grandes salles – style Pierre Saint Martin - et sortie « aquatique » par la rivière souterraine de Clearwater).

- d'autre part, du niveau de la rivière de Gua Nasib Bagus qui monte très rapidement dès qu'il pleut. Il faut préciser que dans cette région (peut-être la plus humide du monde), il

tombe plus de 6 mètres d'eau par an. Les pluies diluviennes sont quotidiennes, elles commencent habituellement en début d'après-midi et se terminent à la tombée de la nuit vers 18h30.

- mais c'est surtout son accès assez éprouvant qui limite les visites : 4h30 à 5h00 de progression sur un vague sentier à travers une jungle épaisse et pas toujours amicale, avec des franchissements de rivières. Des plantes piquantes prêtes à vous déchirer les sacs et vêtements, et surtout ces sangsues infernales qui arrivent à vous piquer à travers chaussettes et tee shirts pour vous aspirer votre sang, et tout cela par une température jamais inférieure à 30 degrés et avec une hygrométrie à 100% !

Sans guide, il est impossible de trouver l'entrée de la grotte ; c'est pour cette raison qu'elle a été découverte tardivement (1980). Soudain, la forêt bute sur une falaise. C'est à cet endroit que nous découvrons le majestueux porche d'entrée de la grotte haut d'une trentaine de mètres. Après nous être équipés, nous nous immergeons d'emblée dans la rivière jusqu'à la taille.

Comme la température souterraine est élevée (plus de 25 °), nous avons banni les bottes au profit de chaussons en caoutchouc (« for caving ») qui sont vendus à l'entrée du parc, pratiques et très adhérents sur les rochers (même mouillés). Nous quittons l'eau stagnante de l'entrée pour trouver le réseau actif : c'est alors le « pays des eaux folles » avec une belle eau claire et agitée. La progression devient sportive pour remonter cette rivière jusqu'à la salle. Des marmites à enjamber, de l'opposition, quelques petits passages en escalade pour contourner les endroits les plus profonds. Les voûtes du méandre s'élèvent pour dépasser les 70 mètres, avant goût du gigantisme qui nous attend... après 2h de progression, la galerie s'élargit franchement et nous quittons la rivière. Nous arrivons dans la partie ouest de la Sarawak Chamber. Chose inattendue et rare dans ces salles d'effondrement : on aperçoit des draperies sur les murs...

Une progression sur un éboulis de blocs nous amènera au tiers de la salle. Cela m'a rappelé la Verna à La Pierre Saint Martin que j'avais visitée il y a 22 ans. Lorsqu'on arrive dans ces vides énormes, dans un premier temps on n'aperçoit pas autre chose qu'un nuage de condensation qui provient de la chaleur dégagée par nos corps qui viennent de transpirer !



Photo Gilles Caldor

Je dis alors à mes compagnons : « patientez une vingtaine de minutes sans trop bouger, éteignez vos lumières et vous apercevrez le plafond de la salle ».

20 minutes plus tard, plus de transpiration, donc plus de nuage, et nos pupilles se sont dilatées... Avec ma torche longue portée, j'arrive à éclairer (très partiellement) le plafond de la salle qui est 80 mètres au dessus de notre tête, par contre impossible de voir le fond de la salle, trop éloigné. Enfin tout de même un grand moment dans la vie d'un modeste spéléo !

Il paraît que l'année passée, des Japonais ont déboursé 200 000 Euros pour faire amener un groupe électrogène avec des projecteurs pour éclairer la salle en totalité !

Quelques jours plus tard, nous rencontrerons des spéléo Anglais, membres du club qui travaille sur le massif du Gunung Mulu depuis 1970. Récemment, ils se sont rendus dans la Sarawak Chamber pour la photographier, en utilisant la technique des coups de flash multiples, pendant que l'appareil photo était posé sur un pied et en pose B (l'obturation de l'objectif se fait alors manuellement). Cela leur a pris la journée pour parcourir la salle et l'éclairer au flash aux divers endroits, mais le résultat est intéressant. Ils ont sorti une belle photo qui devrait prochainement être publiée.

Au rayon du gigantisme et de la démesure, il faut citer aussi Deer Cave. Découverte en 1977 par le même club spéléo Anglais, elle a depuis été aménagée pour le public. On y

accède par un joli chemin de bois de 3,6 km qui part de l'entrée du Parc de Mulu. Ce chemin traverse la jungle pour arriver dans un beau cirque, dans lequel s'ouvre l'énorme porche de Deer cave, duquel s'échappent en fin de journée des millions de chauves souris.

Cette grotte est en fait un énorme passage, car il traverse la montagne de part en part et est ouvert des 2 côtés : en amont et en aval de la rivière. Ses dimensions sont : 2 km de

longueur, 175 m de largeur, et 120 m de hauteur en moyenne, avec une cloche dans le plafond qui atteint 220 mètres. Des cascades tombent en continu du plafond. Absolument spectaculaire... En contre-jour, on aperçoit des rochers symbolisant le profil d'Abraham Lincoln. Deer cave est donné comme étant le 2^e passage souterrain le plus vaste du monde, après la grotte de Hång Sơn Đông qui a été découverte récemment au Vietnam.

Gilles Caldor



Photo Gilles Caldor



Du côté des déZobstructions



Opération Percurayre et op !



Les participants :

Les membres des clubs suivants : ASTC, SGHS, SHC, Terre et Eau, fédérateur du projet.

Crédit photographique : Véronique Hautin, Alexandra Beluche, Guy Allo, Christophe Babé, Denis Arnal, Thierry Geyer, Jacques Allaux, Jean-Louis Duranceau, R2D2, Luc Martin, Gérard Bouriant.

Projet Troupiau ou Percurayre Historique

Le projet d'exploration de l'igüe de Goudou, qui non pas touche à sa fin, mais tourne en rond depuis la traversée Lacarrière-Goudou : nous avons l'impression d'en avoir fait le tour, du sol aux plafonds. Cependant, quelques explorations intéressantes restent à effectuer comme celle de la liaison du fond de la galerie des Tuiles à celui de la galerie des Vraies/Fausses Tuiles. Cette liaison de 4 à 5m permettrait d'explorer les plafonds du Km lancé de la rivière aval entre S1 et S2. Pour mémoire, souvenons-nous du forage de 170m que Terre et Eau avait fait effectuer en février 2001 au-dessus du fond de la galerie des Tuiles afin d'amener l'énergie pour effectuer les trous de mine et ventiler suite aux tirs. Cette opération avait échoué pour forage passant à côté de l'objectif.

En 2008, après reprise de la littérature sur le réseau Bramarigüe-Goudou-Lacarrière-Saint Sauveur, plusieurs séances de prospection sur le bassin, des visites de plusieurs cavités, Jean-Pierre R. et Patrice D. proposent à T&E d'entamer un grand projet en reprenant la désobstruction de l'igüe d'Hermet. L'équipe précédente, qui avait été l'un des moteurs de l'exploration de l'igüe de Lacarrière, a en effet arrêté son projet au bout d'une douzaine d'années d'efforts. En 2008, une convention est signée avec la propriétaire du terrain sur lequel s'ouvre l'igüe.

Pour la remontée des déblais, deux solutions techniques sont envisagées :

- la reprise du système « TéléRouillé », mis au point par l'équipe précédente mais le contact se perd avec l'équipe conceptrice.
- faire un puits en haut de la cheminée au-dessus de la zone à désobstruer. Une grue nous est proposée par un ancien spéléo des Hauts de Seine : Etienne Moureu. Le groupe de projet n'étant pas

d'accord sur la deuxième solution, pour des motifs de sécurité, le projet s'essouffle.

Durant ce laps de temps, la propriétaire du terrain nous signale qu'elle aperçoit de sa ferme, une igüe qui « fume » en certaines circonstances. Il s'agit de l'igüe du Percurayre, distante de plus de mille mètres de sa fenêtre : ce ne doit pas être une petite « fumée », le diamètre de l'igüe étant de 3 à 5 mètres ! Le projet Hermet est mis en sommeil et la grue réaffectée à ce nouvel objectif. En 2010, une convention est signée avec la propriétaire du terrain sur lequel s'ouvre l'igüe.

Préparation de la logistique de remontée des déblais

L'Opération Percurayre est donc lancée, la motivation est là, l'ensemble de l'historique tandem Terre et Eau/ASTC est sur les dents, un groupe leader multi compétences est affûté : il ne nous reste « plus qu'à ».

Les Hommes sont là, motivés à bloc : 80% du projet est avancé, ne restent que 20% à trouver ; ce qui fut fait rapidement, grâce à nos bonnes relations spéléos :

- Etienne Moureu, ex membre du club SHGS, nous offre une vieille grue de maçon ainsi que 2 beaux godets basculants,
- le club SHC, ayant stoppé, après 11 ans de travaux, leur désobstruction au Serre de la Garde à Hyelzas en Lozère, nous prête un gros lot de matériel (groupe électrogène, poste à souder, remorque, perfo, système vidéo et son, éclairages, barnum, frigo, etc.),
- des amis lotois toujours prêts à nous donner un sérieux coup de main et un propriétaire ouvert.

Plusieurs week-ends d'octobre 2009 jusqu'au début de l'été 2010 sont consacrés à la remise

en état de la grue. Etant remise à Clamart dans les Hauts de Seine, cela arrange bien les affaires de spéléos franciliens.



Recherches, sur variations de vieux engins poussiéreux et enfouis, mais la désob est notre passion !



Guy Allo en diéséliste



Maître JOD : Jean-Louis Duranceau au décapage de la cabine



Christophe Babé au décapage minutieux de 2 bras de la grue



Essais de dopage moteur : optimisation de l'entrée d'air et de l'échappement du moteur de la grue, par Jean-Louis et Denis



Plus de bar ouvert : on arrose le démarrage du moteur sur le trottoir

Le 30 juillet 2010 est un grand jour pour la grue... et surtout pour toute l'équipe : la grue va reprendre la route et une belle... en direction de notre QG de Goudou (46).

Puis c'est l'arrivée au GAEC de la Conque :

- pour tout spéléo : GAEC de la Conque = Igue de Goudou,
- pour Terre et Eau = Amitiés durables de 40 ans (on n'a pas attendu la mode des années 2000 pour la développer), mais aussi moyens hydrauliques, atelier et beaucoup plus.

Notre camp d'août 2010 à Goudou est en partie occupé aux touches finales sur la grue : remontage/graissages et mise en peinture. Le Vert Basque est choisi pour limiter l'impact visuel de la grue dans le paysage.



*Graissage/remontages des 2 roulements
(Remarquez le choix de la graisse, par Gaby,
assortie à la carrosserie)*



Remontage



*Atelier peinture géré par Marie-Louise
Bernheim. Couleur choisie par Denis Arnal,
pour salir au minimum la nature environnante*



Le fond est à - 19m

*Quelques vues de l'igue du Procurayre,
semble-t-il une ancienne cheminée d'équilibre,
creusée par l'eau depuis le bas*

WE des 16&17 octobre 2010, c'est l'ouverture officielle du chantier de désobstruction à l'igue du Procurayre (46). Objectif : déboisement, terrassement, construction du socle pour la grue



Frédérique au transport de parpaing



Jean-Louis à la bétonnière 4X4, il nous faut tout apporter, même l'eau du béton



La grue est chargée



R2D2 au dérochage pour la route d'accès



Les arbres et les ouvriers sont bien droits !

WE du 30 oct au 1^{er} novembre 2010, objectif : fin de construction du massif d'implantation de la grue.



On avait élingué la grue aux arbres



Le massif terminé pour accueillir la grue

WE du 10 au 14 novembre 2010, objectif : mise en place de la grue.



Jean-Bernard Roche à la confection d'une protection périphérique, de l'igüe, en fer à béton



Elle est enfin en place.

30 octobre 2009- 11 novembre 2010 : un an de travaux divers, de la mécanique diesel en région parisienne, à la maçonnerie en plein causse.

ET DEPUIS ?

Et bien le collectif :

- y a passé quelques WE ou semaines,
- y a augmenté la sécurité du chantier par les retours d'expériences,
- a fabriqué un démarreur électrique pour la grue :



- a remonté quelques squelettes (cheval, vache, chien, sanglier, bédier, mouton, etc..) d'origine 20e siècle :



- a remonté 3 grenades quadrillées et s'est équipé d'un détecteur de métaux :



- pour descendre à l'abri et rapidement, a fabriqué une échelle à crinoline, en cours d'adaptation à la dimension de l'igüe :



- a remonté 422 godets de 100l, soit près de 42 m3 :



- a inventé une autre igue derrière la plaque de cheminée de son refuge lotois :



Même à 30 creuseurs, si le chantier tourne bien à 3, c'est plus productif à 8 ou 10 et n'y a-t-il pas tant d'autres cavités autour... pour alterner les plaisirs ?

A ce jour, nous sommes descendus de 3,5m. Le fond est à peu près à 22m. Une ancienne topographie indique une profondeur à -48m, dans un petit réseau latéral. Le niveau d'eau est vers - 100m, la surface à creuser s'élargit au niveau actuel.

A moins de trouver une cheminée ou un réseau latéral non obstrué, comme dans l'igue de Goudou, restent encore quelques bonnes années de franche camaraderie, de bons repas et un peu de creuse (on espère). On souffre mais ça souffle !

Avec toutes ces informations, si quelques personnes sont motivées pour venir œuvrer ou participer en matériel à notre projet collaboratif Troupiau : il y en a pour tout le monde. Vous êtes chaleureusement invités mais ne venez pas tous en même temps car, si la vue est belle en haut de la vallée, ce n'est quand même pas le chantier du viaduc de Millau !

Communication

L'ensemble détaillé de ces aventures est régulièrement décrite dans les publications CROP (Comptes Rendu Opération Percurayre) disponibles en pdf. Les épisodes 2010 sont disponibles à la bibliothèque de la FFS, aux CDS92 et 75 (et au SCP).




AVIS à la population mondiale

Afin d'éviter les problèmes de démarrage du moteur diesel de la grue, sa pollution et son bruit caractéristique, nous avons récupéré des moteurs électriques triphasés pour le remplacer sur la grue. Pour en alimenter un, **nous recherchons un groupe électrogène diesel triphasé d'environ 15 à 20 KVA**. Il nous permettra aussi d'approvisionner les différentes demandes (éclairage, vidéo, perfo, ...)

Contact : denis.arnal@speleologie.org

Denis Arnal

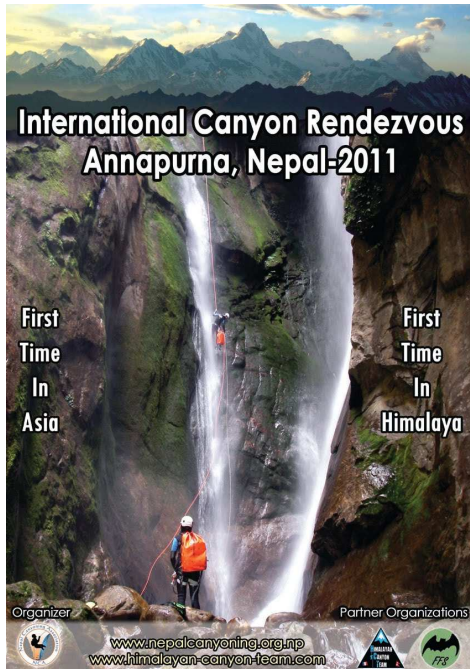
Un projet Terre et Eau et ASTC spéléo avec leurs « OP Partenaires » ©Terre et Eau

		Famille Vanel GAEC de la Conque	Famille Méric Buffet/ Constant Ferme du Procurayre	
Entreprise Roger Moureu	Jacques Allo,	Essonne Assistance Technique	Diège Aveyron Chauffage	Jean Taisne



Canyon

Rassemblement international de canyon 2011 au Népal – Avril 2011



Dès la descente d'avion, le choc est profond, Katmandou, immense fourmilière, grouille d'agitation. La pollution est énorme. Poussière, bruit, gaz d'échappement, détritrus ... et pourtant cette capitale recèle une multitude de trésors architecturaux exceptionnels qu'il faut absolument voir.

Eparpillés dans différents hôtels de Tamel, (quartier touristique de Katmandou), nous avons dû nous retrouver et prendre contact avec nos collègues népalais, plus habitués que nous à l'organisation locale !! Obtenir les permis d'entrer dans le parc, trouver les bus ... c'est déjà l'aventure !!

300 km nous séparaient encore de Syangue. Seul moyen de transport, les minibus de 20 à 30 places, aussi déglingués que bariolés, ils sont le principal moyen de transport local. A grands coups de klaxon, ils se fraient un passage entre les piétons, les 2 roues et les camions souffreteux ... Surchargés dès le départ, ils ramassent régulièrement de nouveaux passagers qui s'entassent jusque sur le toit !!! Les 20 derniers kilomètres se faisant sur piste, il nous faut passer aux bus 4X4. Chacun s'inquiète de ses bagages qui passent à la volée d'une galerie à l'autre puis l'on s'entasse à nouveau dans un engin aux pneus à la corde pour jongler cette fois avec le précipice !!!

Syangue et Ghermu qui accueillent le RIC sont de petits hameaux de baraquements faits de bois et de tôles. Chacun s'installe dans les différents « lodges » au confort spartiate mais aux gérants particulièrement accueillants. Il aura fallu 10 heures minimum pour atteindre le pied des Annapurna.

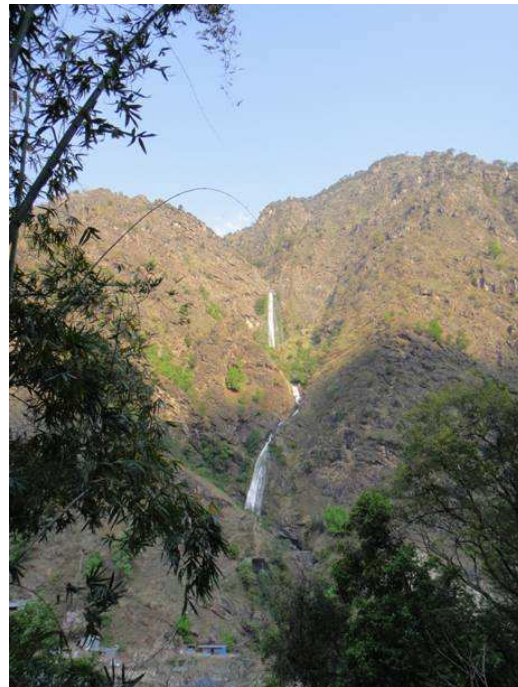


Photo Stéphane Aboab

Place maintenant au canyon, 6 ont été rééquipés par les équipes du HCT et du NCA. L'isolement du lieu nous impose de se limiter à ces quelques canyons mais le potentiel est immense, des centaines de canyons restent à ouvrir, nous sommes bien au pays des records du monde. Creusés dans le Gneiss, la roche marbrée et scintillante est superbe, les débits « modestes » pour les locaux sont souvent importants, rappels guidés et déviations seront donc la règle. 140 canyonistes venus de 13 pays différents avec leurs techniques et leurs usages personnels donnent l'occasion de confronter les points de vue et d'échanger les avis. Sortir de ses préjugés fait toujours du bien.



Photo Stéphane Aboab

auxquelles ils sont soumis. La cérémonie de clôture en présence du ministre du tourisme, du secrétaire de l'ambassade de France et de très nombreuses personnalités locales a pu paraître bien longue et décalée, mais sans soutien politique, un tel événement ne peut avoir lieu.

Il fallait maintenant penser au retour. Les mêmes péripéties nous attendaient pour regagner Katmandou ou le lieu d'un autre moment de détente. Les frayeurs de la route, les crevaisons, les anecdotes épiques, le Népal ...

Le RIC 2011 a rempli son rôle : canyon et rencontres humaines tant entre passionnés de canyon qu'avec l'attachant peuple Népalais.

Certains trouveront sans doute à redire sur l'organisation, le confort, ... mais organiser un tel événement en un tel lieu fut un défi que les organisateurs ont su relever, bravo à eux. Notre confort de nantis est tellement loin de la conjoncture du Népal. La région dispose d'un tel potentiel qu'elle peut devenir l'un des plus gros spots du canyon mondial, puisse-t-il garder un peu de son caractère d'aventure.

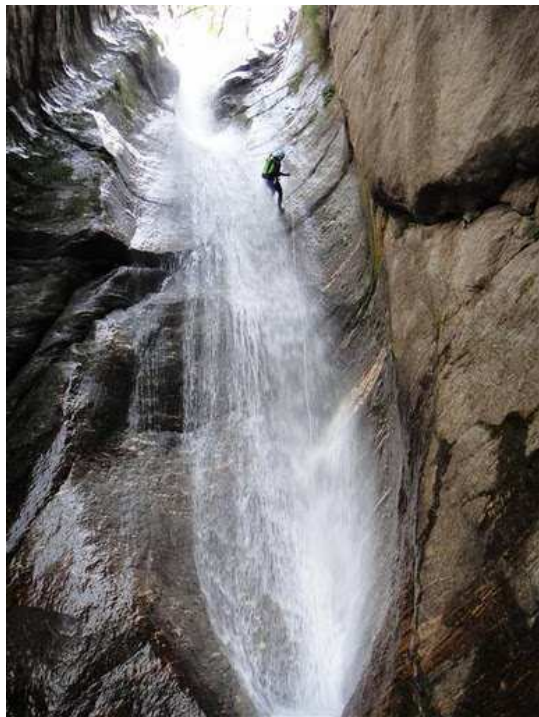


Photo Stéphane Aboab

L'inauguration en compagnie des habitants et des autorités locales fut un grand moment de convivialité. Pour le Népal, cette manifestation, ce sont « les jeux olympiques », nous dira Yann Ozoux. Chaque soir, des projections nous ont été proposées dont 2 reportages sur le plus haut canyon du monde ouvert par une équipe de Népalais et l'expédition Chamje Khola vécue la semaine précédente (marche d'approche = 3 jours, 55 heures dans le canyon, passage à 4 200 m d'altitude ...) il y en a vraiment pour tous les goûts !!!

Certains d'entre nous ont profité de l'occasion pour faire un peu de randonnée, et là aussi quel domaine. Le Népal est un pays merveilleux et les népalais très attachants malgré les grandes difficultés de vie

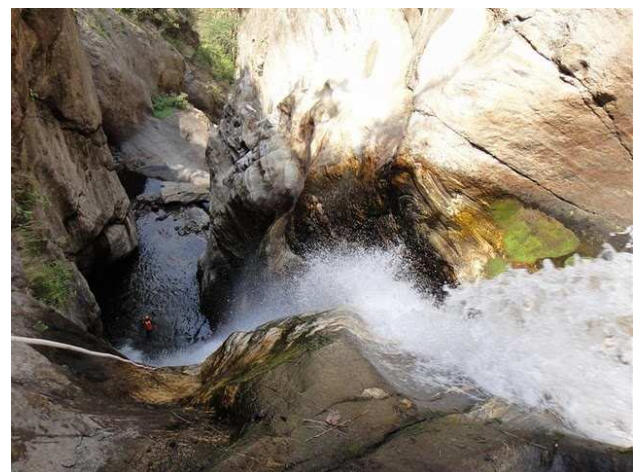


Photo Stéphane Aboab

Gilles MOUTIN

HCT = Himalaya Canyon Time (président = Yann Ozoux)

NCA = Népal Canyon Association (association Népalaise de canyon)

Site du RIC = <http://ric2011.blogspot.com/>



Canyon

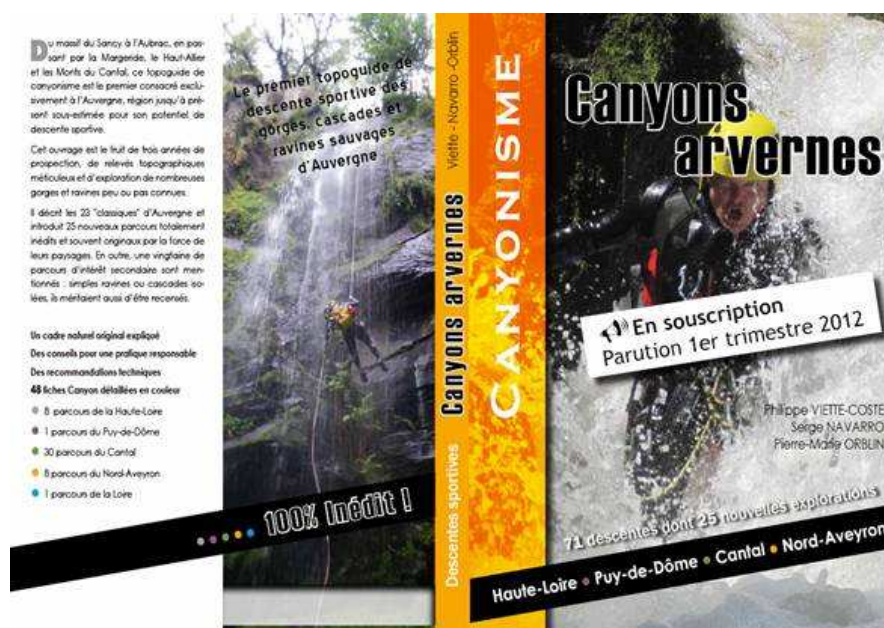
Souscription pour un topoguide de canyons arvernes

Vous pouvez souscrire pour un topoguide de 48 canyons arvernes dont 25 inédits, de P. Viette, S. Navarro, PM. Orbin, 196 pages, 15x22 cm, plus de 200 photos pour 18 euros + 3,50 euros de port pour une parution début 2012 (25 euros ensuite).

Prix réduit pour les clubs et envois groupés.

Souscription et information complémentaire par mail à : VIETTE Philippe, philippe.viette@sfr.fr.

Pour info : si le topoguide dégage un peu de bénéfice, les auteurs ont convenu qu'il sera destiné à l'équipement des canyons du coin.



Information sécurité

■ **Dent de Crolles** : la falaise au-dessus des sorties Annette et Chevalier de la Dent de Crolles s'est effondrée ; l'accès ou la sortie par ces passages sont dangereux.

Pierre Bernard Laussac nous informe : le Pas des Terreaux est de nouveau praticable au niveau du pilier Sud. Dimanche 12 juin, des spéléos de l'Isère ont taillé le chemin de retour de Anette et de Chevalier. Le chemin est propre sur 100 m mais il est bien de prendre du matériel (corde, amarrages) avec soi au cas où.

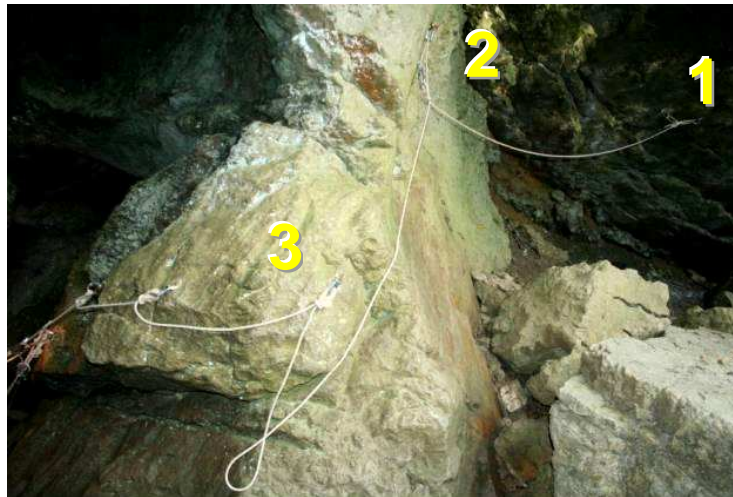


■ **Information Petzl** : des défauts de fabrication ont été constatés sur certains matériels d'assurance sur corde, Gri-gri 2 de Petzl. Petzl les reprend et les échange pour la sécurité des utilisateurs.

Plus d'informations sur le site Petzl : <http://www.petzl.com/fr/outdoor/news/actualite-produits/2011/06/20/rappel-pour-echange-standard-du-grigri-2>



Cherchez l'erreur ... la réponse



Notre avis : si on lit l'équipement dans le sens de la progression, soit de la droite vers la gauche, nous observons :

1. un amarrage irréprochable en début de main courante constitué de 2 spits ;
2. un amarrage irréprochable en fin de main courante (qui est aussi la tête de puits) constitué de 2 spits ;
3. l'amarrage pourrait être considéré comme un fractionnement mais il est aussi le début de la vire et il n'est constitué que d'un seul spit (donc amarrage « réprochable »)... Hormis le fait que la boucle est démesurément longue, si ce spit lâche alors que le spéléo est proche de ce point, il effectuera une chute d'environ 2 mètres (longueur du mou de la boucle), suivie d'un pendule. Le spéléologue se retrouvera alors pendu en fond de boucle, sur le second spit de la vire (qui lui non plus n'est pas irréprochable et aura subi un choc lors de la

chute) et non sur la tête de puits. Il n'atteindra pas forcément le fond du puits, mais pourrait heurter la paroi.

D'autre part, si pendant l'équipement ou le déséquipement, ce point lâche, alors que le spéléologue se situe à l'amarrage suivant, la hauteur de chute (ou la longueur du pendule) sera de la longueur de la boucle plus la distance entre les deux points. Il y a possibilité de se faire bien mal ! Et 3 mètres plus bas, pour ceux qui connaissent Vauvougier, on est au sol et dans l'eau!!! Aïe !!

Gardez toujours en tête cette question lorsque vous équipez : « que se passe-t-il si l'amarrage lâche » ? Dans tous les cas, on enseigne cette règle d'équipement pour la sécurité : en début et en fin de main courante ou de vire, il y a toujours un amarrage irréprochable !



Calendrier des stages et des événements 2011

Commission EFS

- Septembre 2011 (dates à préciser) : **Stage « équipier de club »**, organisé par le CDS 91. Doubs (25). Contacts : Eric Muckenhirn (eric.muckenhirn@aliceadsl.fr) et Vincent Schneider (schneider.vincent@aliceadsl.fr)
- 17-18 septembre 2011 : **Stage « prévention et auto-secours »** organisé par le CDS 93 au Puiset (77). Contact : Franck Humbert (frakaoui@free.fr) ou Fabien Fecherouille (fabienf@neuf.fr)
- 17-18 septembre 2011: **Stage « formation aux techniques d'encadrement et préparation aux tests techniques de l'initiateur »** organisé par le CDS 93 au Puiset (77). Contacts : Franck Humbert (frakaoui@free.fr) ou Fabien Fecherouille (fabienf@neuf.fr)
- 8-9 octobre 2011 : **Stage « techniques légères »** organisé par CDS91. Ain (01). Contact : Vincent Biot (vincent.biot@voilà.fr)
- 9 octobre 2011 : **Stage « découverte spéléologie jeunes »**, organisé par le CDS 91, carrières de Caumont (27). Contact Karen Lorin (karenlor65@hotmail.com).
- 15-16 octobre 2011 : **Stage « initiation aux techniques de spéléologie alpine »** organisé par le CDS 91. Côte d'Or (21). Contact : Alain Vialon (alain.vialon@cegetel.net)
- 22-30 octobre 2011 : **Stage « initiateur »**, organisé par le CoSIF : Doubs (25). Contact : Fabien Fecherouille (fabienf@neuf.fr)
- 24-30 octobre 2011: **Stage « perfectionnement »**, organisé par le CoSIF : Doubs (25). Contact : Fabien Fecherouille (fabienf@neuf.fr)
- 24-30 octobre 2011: **Stage « découverte de la spéléologie »**, organisé par le CoSIF : Doubs (25). Contact : Fabien Fecherouille (fabienf@neuf.fr)
- 26 novembre 2011 : **Stage « prévention, auto-secours et secourisme »** organisé par le CDS 91 au Puiset (77). Contact : Franck Chauvin (chauvin91@hotmail.com)

Pour en savoir plus : http://ffspeleo.fr/stages/formations_ffs_2011.php

Commission Audiovisuelle

- Septembre-octobre 2011 (dates à préciser) : **Stage « photographie et reportage souterrain »**, photographie et éclairages, flashes et cellules, organisé par le CDS 94, Emeville (95). Contact : Arnaud Garlan (arnaud.garlan@free.fr)
- 15-16 octobre 2011 : **Stage « première approche de la vidéo souterraine »**, sujets abordés : le scénario, l'éclairage, le son, les différentes technologies de caméra, l'introduction au montage. Villers-Adam (95). Contact : Arnaud Garlan (arnaud.garlan@free.fr) et Charles Decaudin (bcdecaudin@orange.fr)

Commission Plongée souterraine :

- 24-25 septembre 2011 : **Stage « initiation à la plongée souterraine »**, organisé par le CoSIF : Douix de Châtillon/Seine (Côte d'Or, 21). Contact : Christophe Depin (cdepin@free.fr)

Pour en savoir plus : http://efps.ffspeleo.fr/calendrier_des_stages.html

Commission Secours :

Pour en savoir plus : <http://ssf.ffspeleo.fr>

Commission Canyon :

Pour en savoir plus : <http://canyon.ffspeleo.fr/efcanyon/index.php>

Autres événements et rencontres :

- 1^{er} et/ou 2 octobre 2011 : « **Journée Nationale de la Spéléologie et du Canyon** », organisé par le CDS 91 au viaduc des fauvelles, Bures sur Yvette (91). Contact : Eric Muckenhirn (eric.muckenhirn@aliceadsl.fr) :
 - CDS92 à Clamart
 - CDS93 spéléodrome de Rosny
- 26 novembre 2011: « **Nuit de la spéléologie et du canyon** ». Organisé par le CDS 91. Contact : Yves Yardin (yves.y@laposte.net)
- 19-20 novembre 2011 : « **Journées d'études nationales de la FFS** », organisées par le CoSIF à Issy les Moulineaux. Contact : Fabien Fecherouille (fabienf@neuf.fr)

Pour en savoir plus : www.cosif.fr

Pour le prochain numéro de Spéléo Ile-de-France, vous pouvez envoyer vos articles à :

[**contact@cosif.fr**](mailto:contact@cosif.fr)